

Anthropologie et Sociétés



Camille LACOSTE-DUJARDIN : Des mères contre les femmes, Maternité et patriarcat au Maghreb, Coll. Textes à l'appui, Éditions La Découverte, Paris, 1985, 267 p., biblio.

Christine Godin

Volume 10, numéro 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Godin, C. (1986). Compte rendu de [Camille LACOSTE-DUJARDIN : Des mères contre les femmes, Maternité et patriarcat au Maghreb, Coll. Textes à l'appui, Éditions La Découverte, Paris, 1985, 267 p., biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 226–227. <https://doi.org/10.7202/006332ar>

Camille LACOSTE-DUJARDIN : *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*, Coll. Textes à l'appui, Éditions La Découverte, Paris, 1985, 267 p., biblio.

Le point de départ de la réflexion de l'auteure renvoie « au retour critique vers le passé » (p. 17) d'une des pionnières de l'émigration algérienne en France, madame Lâali, à l'occasion du mariage de son second fils, Ali. À travers une relation privilégiée échelonnée sur plusieurs années (voir : *Dialogue de femmes en ethnologie*, Éditions Maspero 1977), l'ethnologue a suivi l'évolution progressive de l'immigrante vers une conception occidentale de la femme, désirant ainsi pour ses filles une formation professionnelle et une vie de couple axée sur l'égalité des conjoints. Toutefois, lorsque madame Lâali entreprend les démarches pour trouver une épouse algéroise à son fils, elle laisse percevoir un malaise vis-à-vis ses nouvelles convictions. Le lien maternel occidental apparaît « sans pouvoir » et « non durable ». La tradition kabyle suppose que la belle-mère choisisse ses brus et garde auprès d'elle ses fils et leur descendance. Ayant vécu « l'abandon » par le fils aîné (p. 20), madame Lâali a exercé, dans le cas du cadet, l'autorité conférée à son statut par sa culture d'origine.

La participation de l'auteure aux préparatifs et aux festivités du mariage (première partie du livre) lui a permis d'observer le processus social de création des épouses. Les modèles structuraux d'échange de femmes ne comportent pas qu'une harmonie fonctionnelle garantissant aux sociétés la continuité. Les règles et les modalités de circulation des épouses révèlent partiellement la complexité des systèmes matrimoniaux et par extension des rapports homme-femme.

Camille Lacoste-Dujardin parvient à une vision plus globale des sociétés patrilignagères du Maghreb en établissant une relation dialectique entre pouvoir des hommes et contre-pouvoir des femmes : « ...que ces apparentes contradictions ne soient, en fait, que les termes d'une véritable dialectique, d'une même logique patriarcale faisant place en son sein à un certain pouvoir ou contre-pouvoir (un matriarcat domestique ?) des mères de garçons, ces productrices d'hommes » (p. 14). « Un peuple dominé par la mère » (expression empruntée à Dominique Fernandez, *Mère Méditerranée*, Grasset 1965), cette affirmation résume bien la dynamique sociale exprimée à travers ses enjeux dissimulés. Dans un contexte de filiation patrilinéaire, de résidence patrilocale et de contrôle patriarcal de l'économie et des institutions politiques, la maternité constitue le seul lieu d'identité féminine. À une fécondité au service de... il faut aussi percevoir la contrepartie, c'est-à-dire la dyade mère-fils comme « le seul couple hétérosexuel véritablement uni et stable » (p. 116) et source d'affection à long terme (p. 86).

Le matricentrisme (p. 76) est paradoxal et dichotomique (deuxième partie du livre) : d'un côté, la naissance de garçons contribue à stabiliser l'installation de la jeune épouse dans sa nouvelle famille, à lui conférer un statut respecté par les hommes, à la pourvoir de liens affectifs et aussi à la munir d'une « assurance-vieillesse ». L'importance de la procréation d'enfants mâles rend conflictuelle la relation mère-fille : « Je vais me tuer pour elle, afin de l'élever comme il faut; elle me quittera et gagnera une famille étrangère » (p. 58). Il incombe à la mère-éducatrice d'élever sa progéniture selon des normes de vertu et de docilité. L'éducation prend la forme d'un « dressage » (p. 63) où menaces, châtements, magie et compassion se confondent pour tantôt associer la mère à la domination patriarcale et tantôt permettre l'expression d'une solidarité d'opprimées (p. 70). D'un autre côté, le lien indéfectible entre la mère et le fils n'est pas sans compromettre l'existence du couple conjugal. Les conséquences psychologiques de cette dyade sont énoncées en ces termes par Sylvie Garnero (citée par Camille Lacoste-Dujardin, p. 91) : « Bonne nourrice, mais séductrice, la mère ne deviendrait-elle pas castratrice ? » La présence de la bru évite de transgresser le tabou de l'inceste. Toutefois, son rôle l'assimile à une aide domestique, œuvrant sous l'autorité de sa belle-mère.

Les privilèges associés à la naissance de garçons surdéterminent les relations entre les membres féminins afin de les articuler dans des rapports oppressifs. L'intérêt du livre ne réside pas uniquement dans l'explicitation du matricentrisme, dimension essentielle à la circulation des épouses. L'exposé prend appui sur le présent et interroge la résistance et les transformations survenues au modèle face à la vie des émigrés(es) en France (l'exemple de la famille Lâali), face aux différences dans la structure sociale du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie (surtout depuis les guerres d'indépendance) et face aux bouleversements sociaux entraînés par le développement industriel (troisième partie du livre).

L'industrialisation du Maghreb ne semble pas avoir modifié réellement les conditions de vie des femmes. Le rôle de la mère procréatrice d'enfants mâles reste un refuge, un espace réduit de contre-pouvoir. Le travail salarié oblige à une plus grande mobilité et à une tendance à la nucléarisation des familles. L'État légifère sur la définition des statuts individuels, sur l'éducation de même que sur la régulation des naissances. Les femmes sont progressivement amenées à participer à la vie économique par des interventions rémunérées. En contrepartie, l'obéissance à la doctrine islamique en tant qu'idéologie nationale contribue au maintien des croyances traditionnelles. L'image de l'ogresse menace toujours l'autonomie des femmes (surtout célibataires). La « copine » ne peut être une épouse. Mais un processus global d'émancipation féminine au Maghreb réside-t-il dans le passage d'une conjugalité de coopération à une conjugalité de compagnonnage (p. 235) ? Le débat que suscite cette question n'est qu'à peine amorcé par l'auteure et il faut souhaiter que Camille Lacoste-Dujardin poursuive sa relation privilégiée avec madame Lâali, ses filles et sa bru. La coprésence du modèle kabyle (rapport belle-mère/bru) et du modèle occidental (vie conjugale désirée pour les filles) au sein d'une famille d'émigrés(es) devrait contribuer à documenter le débat.

Christine Godin
CELAT et département d'anthropologie
Université Laval

Catherine COQUERY-VIDROVITCH : *Afrique noire. Permanences et ruptures*, coll. « Aux origines de notre temps », Payot, Paris, 1985, 440 p., biblio., index.

La paysannerie africaine constitue le sujet véritable de ce livre. Il s'agit d'une paysannerie confrontée depuis des siècles à des ruptures de sa base économique principalement, mais dont la permanence culturelle et idéologique ne cesse de frapper les observateurs. C'est cette permanence que Catherine Coquery-Vidrovitch expose et analyse sur un fond d'événements et de processus éminemment bouleversants. Sa démarche emprunte quatre axes thématiques correspondant à autant de parties du livre. Chacun de ces axes tient compte à la fois de l'histoire et de l'ethnologie tout en faisant une utilisation maximale d'études de cas. En effet, les facteurs générateurs de rupture n'ont pas été ressentis de la même façon dans tous les milieux et par toutes les populations, de là la nécessité et l'urgence de respecter les particularités de ces populations.

La démographie de l'Afrique noire a été l'objet de nombreux débats. Reconnaisant l'importance de ce facteur, l'auteure en fait le thème de la première partie de son livre. Qui pourrait nier en effet que cette question soit à l'ordre du jour quand la famine fauche des millions d'Africains ?